

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

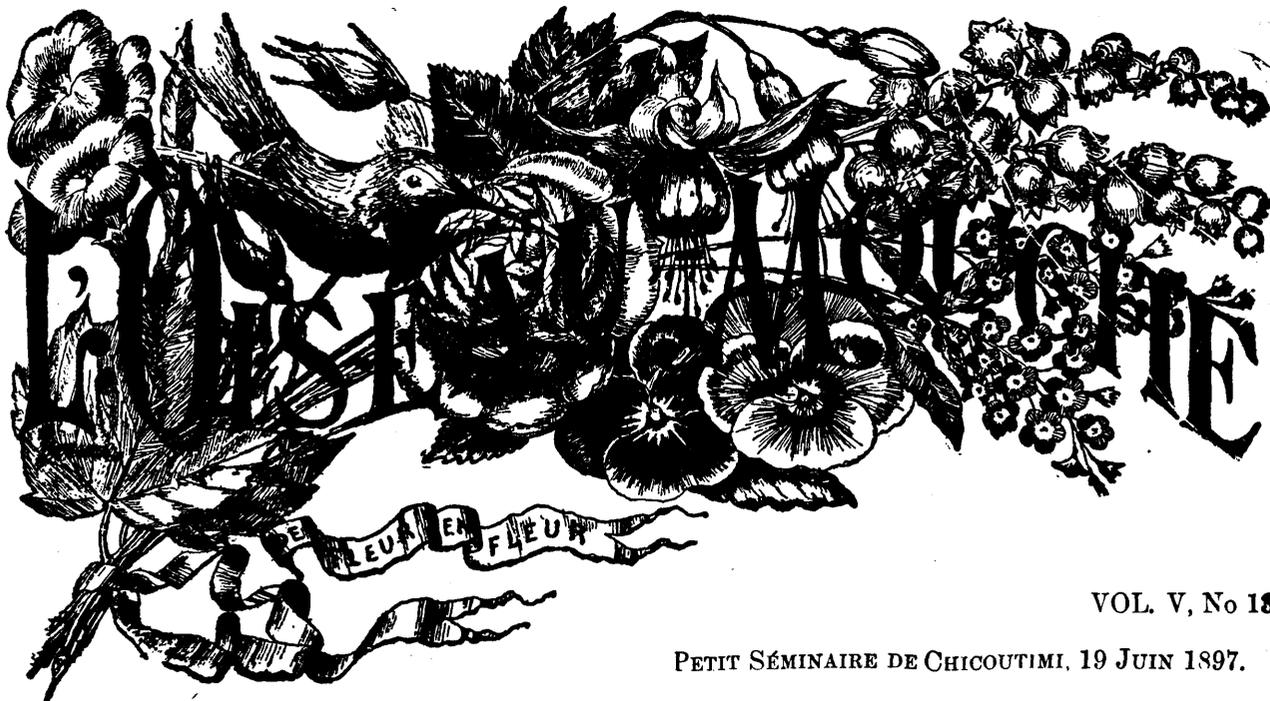
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Interpellation au printemps

[31 MAI 1897]

Depuis un mois les champs
Attendent leur verdure :
Et des esprits méchants
Leur soufflent la froidure.

* *

La violette enfin
Voudrait lever la tête :
Hélas ! chaque matin
Déchaîne une tempête.

* *

Affront fait à nos cœurs !
Ni jardin ni prairie
N'ont, ce mois, mis de fleurs
Sur l'autel de Marie.

* *

Vraiment, c'en est assez !
Et la lyre interpelle
En vers peu cadencés
La saison infidèle.

* *

Saison dont c'est la loi
De nous faire des roses,
Printemps, écoute-moi,
Et réponds si tu l'oses :

* *

Dieu ne te fit-il pas
Pour régner sur nos plaines ?
Pourquoi donc des frimas
Veux-tu porter les chaînes ?

DRRFLA.

HISTOIRE DE CHICOUTIMI

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE II

Mœurs des sauvages

(Suite)

Les jouissances qu'offrait le ciel
montagnais étaient fort peu spiri-

tuelles. L'élu y faisait la chasse dans des bois où pullulait le gibier ; il y vivait dans les festins, se gorgait de la sagamité la plus savoureuse, y dansait à satiété, et y fumait un *petun* délicieux. Là, tout était plaisir sensuel, et la maladie, la soif et la faim étaient inconnues.

Les Chicoutimiens, comme les autres sauvages, s'adonnaient à ce que les blancs ont appelé la *jonglerie*, et qui n'est rien autre chose que l'évocation du démon. Car, bien avant les manœuvres inqualifiables de Léo Taxil pour faire croire que le culte du diable ou le luciférianisme n'est qu'un produit de son imagination, l'évocation du démon était connue. Elle existait au temps de Moïse, au temps de N.-S. Jésus-Christ, et les fumisteries de tous les ennemis de Dieu, pas plus que leurs attaques directes, ne supprimeront ni l'enfer ni le diable. Les *jongleurs* étaient les satanisants des bois. Ils appelaient le *manitou* sans avoir recours au Baphomet, voilà toute la différence. De plus, il importe peu qu'il y ait cette différence ou qu'il n'y en ait pas entre ces satanistes et ceux de nos temps ; il nous suffit de savoir que chacune de ces deux classes professe le luciférianisme à sa manière.

Il y a plus de trente ans, un bon Père Oblat, revenant d'une mission difficile qu'il était allé donner à des tribus encore païennes, raconta la manière dont les sorciers évoquent le *manitou*. Il avait lui-même assisté de près à la cérémonie, et nous eumes occasion

d'entendre son récit.

Le sorcier ou *jongleur* commence par se construire un wigwam de dimensions précises, déterminées par le cortumier de la *jonglerie*.

Au sommet de cette cabane, qui a la forme conique, il laisse une ouverture, qu'il ferme ensuite de la peau d'un certain animal dont nous avons oublié le nom. Tout cela terminé, il s'introduit en rampant dans le wigwam auquel il n'a laissé qu'une porte étroite et basse, et commence son évocation par des gémissements sourds, presque des grognements. Après un temps plus ou moins long, selon que le *manitou* est plus ou moins pressé, la cabane est tout à coup secouée en tous sens et aussitôt on en entend sortir des bruits de voix d'abord confuses, puis plus distinctes.

Parfois on comprend parfaitement les réponses données par le *manitou* aux questions du *jongleur*. Les sauvages prétendent que, dans ce cas, il y a plusieurs *manitous* avec le *jongleur*. Ils appuient leur affirmation sur une expérience répétée souvent et qui consiste à jeter dans la cabane à la fois plusieurs pipes bourrées de tabac. Si, croient-ils, il y a plusieurs *manitous*, les pipes sont, après quelques secondes, rejetées dehors, mais vides et assez chaudes encore pour montrer que le tabac a été fumé. Le *jongleur* étant seul dans la cabane, ils concluent que ce sont les *manitous* qui ont fumé le tabac, et ils voient en cela un heureux présage.

(A suivre) LIVIUS.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

ARTHUR LÉVESQUE

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 19 juin 1897

L'EXAMEN

Au moment où nous allons sous presse l'examen de fin d'année bat son plein. Les Professeurs se rendent en escouades régulières dans les différentes classes et les élèves les attendent de pied ferme. Du fond de son cabinet M. le Préfet des Etudes dirige les opérations ; il aligne des noms sur ses cahiers et des chiffres au bout des noms ; il choisit et prépare les récompenses. Partout on se remue et l'on travaille, *Fervet opus*.

Voilà huit jours près qu'il en est ainsi. Avant cet examen général, trois classes ont subi les épreuves du Baccalauréat. Bien nommés épreuves, ces examens ! ils éprouvent parfois terriblement. Tel semblait avoir toutes les chances d'être un fort "quatre-cinquièmes" ; hélas ! la composition, la version grecque ou les mathématiques lui ont enlevé du coup quatre ou cinq points ; tel autre visait seulement au titre de bachelier, qui devra, lui aussi, pour une raison analogue, se contenter de son inscription. Mais, par contre, on voit de ces chançards, qui, sans presque se déranger durant l'année, s'en viennent, sans vergogne, au baccalauréat, remporter de véritables succès. Il en est ici, comme il en est un peu partout. La traîtresse de fortune met son bandeau sur ses yeux pour distribuer ses faveurs. Véritablement, il y a bien besoin d'une vie future pour mettre toute chose en place. Elle sera précédée, celle-là d'un baccalauréat formidable : le jugement général ! La chance en sera bannie impitoyablement. On y passera publiquement sur toutes les matières et la correction des devoirs s'y fera instantanément. Le résultat sera final, et fixera pour l'éternité la carrière de chacun.

Et la distribution des prix, qu'elle sera solennelle ! Heureux les bacheliers d'alors ! Plus heureux encore les quatre-cinquièmes ! Consolez-vous, éprouvés d'aujourd'hui, vous tous qui avez travaillé sans pouvoir atteindre le but de vos efforts ! Il y a un succès qui vous est assuré, une récompense qu'aucun concurrent ne pourra vous ravir, si vous voulez entrer en lice pour gagner le ciel. Là, du moment que l'on a de la bonne volonté, il n'y a pas d'échec à craindre.

En attendant pourtant il faut considérer un peu le baccalauréat présent.

Voici les noms des lauréats :

Bacheliers ès-Lettres : MM. L.-Th. Saucier, Jos.-Ad. Tremblay, Edm. Duchesne et H. Brassard.

Bacheliers ès-Sciences : MM. Arth. Verreault, S. Bluteau, Frs.-Elz. Tremblay, Frs Tremblay, jnr, J.-C. Tremblay et Eug. Bellay. Nos félicitations cordiales.

De ce nombre MM. A. Verreault, L.-T. Saucier et Jos.-A. Tremblay qui ont conservé les quatre-cinquièmes de leurs points, sont actuellement en concours pour le *Prix du Prince de Galles*. Nous leur souhaitons plein succès. LIVIUS.

L'Académie Saint-François de Sales

Elle a donné dimanche soir, le 13 de ce mois, sa séance de fin d'année. Pas nombreuse, mais, comme toujours, intelligente assistance. Il y avait là une bonne partie du tout Chicoutimi littéraire.

Voici, à peu près, quelle a été la physionomie de cette séance. Le Président n'a pas fait de discours, mais il a parlé à plusieurs reprises, et de la manière la plus charmante. Le rapport, fait par M. Achille Tremblay, n'a pas été lu par lui, mais par M. Arthur Lévesque nouvel académicien ; et cela n'a pas nui à l'effet, au contraire. Car, outre que la lecture était excellente, tout le monde savait la glorieuse raison qui permettait à M. le secrétaire d'être ailleurs. Ceux qui ne sont pas de Chicoutimi, et qui assisteront à la séance solennelle de l'Université Laval, à Québec, le 20 juin prochain, comprendront l'énigme que nous leur proposons aujourd'hui.

Comme d'habitude, on a fait des promotions aux grades académiques et lu des devoirs. Un des lecteurs a joliment épaté son monde. C'est M. Joseph Sheehy, un philosophe comme de raison. Il s'est mis en frais de nous lire une longue et magnifique thèse latine sur l'immortalité de l'âme. Il y allait tout bonnement, de l'air d'un homme qui n'a jamais fait autre chose. Au bout d'un quart d'heure le parterre était en grande partie désorienté, et pour lui remonter le moral, il fallait interrompre la trop savante dissertation. A la place de M. Sheehy, avant de disparaître de la scène, j'aurais fait retentir

la salle de la fémense apostrophe : *vous n'entendez pas le latin !* Mais notre académicien est bon garçon, et il s'est retiré modestement comme il était venu.

Une séance n'a, d'ordinaire, qu'un seul clou. Celle dont je vous entretiens en a eu deux. Monsieur Adrien Ouelet et Onésime Tremblay, universitaires de cette année, élèves du Séminaire de Chicoutimi l'année dernière, nous comprendront, je l'espère. Le morceau de violon qu'a bien voulu exécuter le premier, et le monologue, Babasson, qu'a bien voulu pour la centième fois nous délambrer le second, nous ont véritablement enlevés. Qu'ils veuillent bien, tous les deux, ajouter à nos applaudissements de l'autre soir, les remerciements que nous leur offrons en ce moment pour le gracieux concours qu'ils nous ont prêté dans cette circonstance.

Inutile de dire que la fanfare a bien mérité de l'Académie et du public à la séance du 13 juin. Elle a eu cette fois encore le dernier mot, et pendant que nous quitions lentement la salle, elle le disait harmonieusement sur l'air : *God save the Queen*.

DERFLA.

Une cinquième classe au Cours Commercial

Le Séminaire a décidé d'inaugurer dès septembre prochain une cinquième classe qui sera ajoutée au Cours commercial. On y parlera anglais tout le temps, paraît-il, et l'on n'y souffrira que *Tenue des Livres*, chiffres, Télégraphie, Dactylographie, Dessin, *Banquerie*, que sais-je ? Les opérations financières y tiendront la première place. Prenez à Dieu qu'une de ces spéculations fasse quelque jour tomber une vingtaine de mille piastres dans la poche de notre vénérable Procureur. Nous serions alors sûrs d'avoir sous peu une belle chapelle pour y prier à notre aise. Peut-être pouvons-nous espérer au moins que, grâce à cette classe d'affaires, un de nos élèves fera fortune, et alors... sans doute il pensera à la chapelle.

L.

Aux Terres-Rompues !

Tel est le cri de ralliement des membres de la société Sainte-Cécile, ce matin du 10 mai. Et, sur les dix heures, plus de trente écoliers traversaient les rues de notre ville, sac au dos, panier au bras, et la joie sur la figure. Le bateau-traversier de Sainte-Anne les recevait à son bord, et se mettait en frais de remonter le Saguenay. Après deux milles d'une marche lente nous arrivions à bon port et prenions terre auprès de l'estacade flottante de la maison Price. Comme il paraissait alerte, le Sainte-Anne, lorsque ses roues battirent les eaux dans le sens du courant !

Nous avions avec nous un photographe, M. l'abbé Poirier, organiste, dont l'œil n'est pas moins moins artiste que l'oreille. Il fallut d'abord nous ranger devant la plaque métallique. A l'avant-garde, l'ardente jeunesse, pour le moment étendue sur l'herbette ; sur les ailes, le bataillon plus rassis des altos et des basses ; au centre, un genou en terre, plusieurs des nôtres qui avaient dé-

jà vu le feu ; c'était la troupe d'élite des cuisiniers armés d'ustensiles de cuisine. A l'arrière-plan, formant les pièces de résistance, les chefs de la compagnie, messieurs les abbés Parent, Cimon, Président honoraire, Degagné, Directeur, Poirier, Cimon, ecclésiastique, et A. Ouellet, universitaire. Le paysage qui posa avec nous était des mieux choisis. A nos côtés un joli bocage dont le feuillage s'avancait jusque sur nos têtes, tandis que le soleil venait l'animer en se jouant au milieu de notre groupe ; dans le lointain se détachaient les montagnes qui, en se rompant, renvoyaient les eaux du Saguenay de notre côté.

Le dîner se prit sur le tapis vert du gazon, dans l'anfractuosité des rochers, au bord de l'eau ; une branche renversée, une racine tordue, une pierre servait de siège improvisé. Le mets national des écoliers en pique-nique, ce sont les crêpes. Pendant trois heures trois poêlons en firent sauter à l'envi. On sait tout ce dont est capable une expédition de jeunes gens mis en appétit par la course, le grand air et la gaieté. Une crêpe fait oublier la précédente et appelle sa suivante.

Après les repas, les jeux ; c'est dans l'ordre. On exerça d'abord les muscles de tout le système dans la *tug of war* ; des courses firent connaître ceux qui avaient le plus de souplesse dans les jarrets : courses à deux jambes, à une seule, course de deux à trois jambes. Des sauts prodigieux nous donnèrent l'idée de tout ce qui peut se concentrer de force au bout des pieds. L'espèce de *tug of war* des renards obtint un grand succès. Passez une corde sur la nuque de deux champions ; puis, mettez-les, en face d'eux-mêmes, les mains appuyées sur le sol ; les voilà qui s'entendent à vouloir reculer en entraînant le vis-à-vis ; il se fait des efforts inouïs, et l'intérêt redouble au moindre déplacement, on encourage de la voix et du geste, bien inutilement cependant, car les deux champions ne voient ni n'entendent. Les oreilles sont prises entre les cordes tendues, et les regards, rivés à la terre.

Des généreux donateurs s'improvisèrent sur le champ, et des prix de cinq cents et de dix même furent distribués aux heureux lauréats.

Un incident marqua la journée. On eut la permission de prendre des bains de pied Kneipp, ou plutôt des bains Kneipp de pied. Or, le plus jeune de la bande, en se jetant dans la rivière après une course sur le sable, ne calcula pas assez sur la résistance de l'eau ; on le vit s'arrêter, chanceler et tomber à la renverse. Il revint tout penaud ; il n'eut qu'un regret, plus tard, celui de n'avoir pas profité de l'occasion pour prendre un bain complet.

Le retour se fit en chaloupe, sans rames ni voiles, au milieu du Saguenay, au fil du courant. Nos chansons ne cessèrent de réjouir les riverains et de réveiller les échos des bois. Les échos étaient charmants, et semblaient vouloir se jouer de nous. Quelquefois ils se rapprochaient, puis s'éloignaient tout-à-coup, et ne faisaient entendre leur son moqueur que longtemps après avoir reçu notre provocation. A la vue de la ville, ils s'enfuirent dans leurs retraites profondes.

Nous-mêmes, nous ne tardions pas à arriver au débarcadère du gouvernement, heureux de notre journée, et emportant les souvenirs les plus agréables de notre pique-nique aux Terres-Rompues.

LRT.

Pique-nique

Encore un pique-nique ! Ah ! bah ! — Attendez, ne parlez pas trop vite. Celui-ci vaut la peine. Imaginez une excursion de fanfaristes, ni en bateau, ni en chemin de fer, ni aux Terres-Rompues, ni à Ste-Anne, mais en voiture, dans de confortables planches, à la baie de Ha ! Ha ! Dès sept heures du matin nos véhicules nous attendent rangés en ordre

à la porte du Séminaire. Les chevaux rongent leur frein et frappent d'impatience le sol. On ne se fait pas prier pour monter. Nous voici en route : un nuage de poussière nous accompagne dans notre course vertigineuse ; telle dut être la course du char du Soleil, lorsque les mains inhabiles de Phaëton en prirent la conduite. Bientôt la ville est à une grande distance de nous. Après quelques heures, nous arrivons sur les hauteurs qui dominent St-Alphonse, superbe village, choisi pour notre pique-nique. Heureux choix ! Quel charmant village où l'on respire l'air pur et frais de la baie, etc... Ah ! tenez, pas de description. Le temps presse. Nous voici en face du presbytère, et nous sommes reçus avec une exquise cordialité par M. l'abbé A. Gaudreault, [remplaçant de M. le curé Sirois] et par les principaux citoyens. Pour reconnaître tant de bienveillance nous n'avions que de la musique à leur donner ; mais nous ne les fimes pas attendre. Les échos de St-Alphonse et des alentours furent bientôt éveillés par les plus beaux accords de notre réertoire. Pour réponse M. O. Coté nous offre le cigare, et de fameux, s'il vous plaît. Pas de refus, pour des écoliers en pleine année scolaire.

Mais cela n'étonna qu'à demi la voix de notre estomac qui commençait à crier famine. Il fallut choisir un lieu convenable pour dîner ; ce fut vite fait. Nous escaladons à la hâte un petit monticule, et nous voici à l'œuvre. Déjà, de petites fumées s'élèvent ça et là et nous entendons bientôt le doux crépitement des grillades de porc rôtissant dans le poëlon. Ce ne fut bientôt qu'un va-et-vient continu parmi les cuisiniers improvisés ; ils se pressaient, car ils ne pouvaient suffire à toutes les demandes. C'était vraiment admirable de voir avec quelle promptitude les "crêpes" et les sandwichs disparaissaient. Après nous être bien lestés de toutes sortes de bonnes choses, que nous devions à la générosité de M. l'Econome et de quelques citoyens, nous levâmes le camp. Il faut dire à la louange de ces Messieurs, qu'ils se sont montrés généreux et affables envers nous tous. Nous les en remercions bien sincèrement. Nous sommes descendus à la coquette église du village pour y chanter le Salut. Il y eut fanfare, chant, orgue ; rien ne fut oublié. M. l'abbé Gaudreault, toujours généreux nous invite de nouveau au presbytère ; nous acceptons, sans nous faire tirer l'oreille Hélas ! le temps était déjà venu de quitter tous ces braves gens. Nous jouons un dernier morceau de fanfare, nous crions un dernier hurrah aux généreux citoyens de St-Alphonse et nous partons enchantés de notre journée.

JOS. GAUTHIER,
Elève de Philosophie junior.

Une grande entreprise

Sans vouloir intervenir dans les discussions de notre presse locale, L'OISEAU-MOUCHE peut bien dire, il me semble, comme quoi il a subi un épatement en règle, il y a quelques jours, en visitant la fabrique de Pulpe actuellement en construction aux Chutes dites électriques. Il a vu là une entreprise qui véritablement fait honneur à Chicoutimi. Donnons quelques chiffres à l'appui de notre avancé.

L'édifice aura 86 pieds de façade du côté de la rivière, et 104 pieds de longs pans, sans parler de quelques annexes, de sorte qu'il couvrira une surface de 10,000 pieds carrés en chiffres ronds. Il coûtera au plus bas \$40,000. Le plancher est tout en béton ; il y est entré 300 barils de ciment de Portland. Sur ce béton reposeront toutes les machines dont la force réclame une solidité à toute épreuve. Les meules, au nombre de trois, donneront une production de 5 tonnes de pulpe par jour, ce qui fait 67 500 livres de cette précieuse pâte, la tonne de pulpe pesant 4, 500 livres au sortir de la machine.

Pour mettre en mouvement ces meules et

tout le reste de la machinerie nécessaire : la scie ronde, les 3 machines à écorcer, les 8 pompes, les 3 presses hydrauliques, les treuils, les câbles sans fin, etc., etc., il y aura trois turbines dont l'une est de 120 chevaux-vapeur et les deux autres de 500 chacune. L'eau qui fera tourner ces turbines—dont les roues ont respectivement 52 pouces et 36 pouces de diamètre—arrivera par un énorme tuyau en acier de 11 1/2 pieds de diamètre et de 186 pieds de longueur, lequel, sera alimenté par une auge, vulgo une "dalle", de 150 pieds de longueur et de 16x14 pieds de grosceur.

Ces chiffres sont plus que suffisants pour épater un Oiseau-mouche chicoutimien. En outre, ils donnent une idée de la puissance du pouvoir d'eau utilisé pour cette fabrique, surtout si l'on songe qu'il pourrait encore fournir la force motrice à trois ou quatre autres aussi considérables.

On dit que la fabrique de Pulpe sera en pleine activité à l'automne. L.

OFFICIERS DU SEMINAIRE pour l'année 1897-98

M. V.-A. Huard, *Supérieur*.
M. E. DeLamarre, *1er Assistant*.
M. J.-A. Tremblay, *2nd Assistant et Directeur du Grand Séminaire*.
M. C.-L. Parent, V. F., *Procureur*.
M. E. Lapointe, *Directeur et Préfet des Études*.
M. E. Poirier, *Assistant-Procureur et Économe*.

REVUE MILITAIRE

Le Capitaine H.-A. Panet, de l'Artillerie Royale, a, mercredi dernier, passé en revue la compagnie militaire du Séminaire. Le baccalauréat et les examens semblaient préoccuper nos jeunes soldats même sous les armes ; l'inspection semble toutefois avoir été satisfaisante.

EXTRAIT DE L'ORDO du second Semestre

Philosophie senior : 1er, M. A. Verreault ; 2e, M. Frs Tremblay, jur.
Philosophie junior : 1er, M. Jos Sheehy ; 2e, M. Ach. Tremblay.
Rhétorique : 1er, M. L.-Thémistocle Saucier ; 2e, M. Edm. Duchesne.
Belles-Lettres : 1er, M. Edmour Côté ; 2e, M. Ludger Morel.
Versification : 1er, M. Ph. Boulianne ; 2e, M. Eug. Tremblay.
Humanités : 1er, M. Ludger Boily ; 2e, M. J.-A. Gagné.
Quatrième : 1er, M. Bernard Tremblay ; 2e, M. Erroll Lindsay.
Troisième : 1er, M. Ludger Gauthier ; 2e, M. Jos. Lapointe.
Seconde : 1er, M. Edgar Maltais ; 2e, M. Ths Ouellet.
Première : 1er, M. J.-A. Claveau ; 2e, M. Sifroid Desjardins.

Une lettre de Viator à Jacques-Cœur

L'espace nous a manqué sur notre dernier numéro et nous manque encore pour publier une fort intéressante lettre en anglais, adressée de Shorbrooke par Viator à Jacques-Cœur. Viator nous pardonnera si nous nous bornons à en donner un court résumé. Nous avons songé à en publier seulement quelques extraits, mais nous aurions

gâté l'affaire, et nous préférons la gâter en français, si gâché il doit y avoir.

Cette lettre raconte la fête de M. le Supérieur du Séminaire de Sherbrooke, laquelle a été fort brillante. Banquet, adresse, soirée dramatique superbe, beau congé, etc., tout a été mis en œuvre pour faire de ce jour un des plus beaux et des plus agréables pour le peuple écolier.

Viator donne ensuite une esquisse biographique de M. Roy, le digne héros de la fête.

Cet éducateur dévoué a passé sa vie dans l'enseignement. Il débuta à 18 ans, comme Principal de l'Académie St-Jacques, à Montréal, où il passa trois ans. De là il fut appelé à Ottawa par Mgr Guigues pour y établir une Académie commerciale, et, lorsque fut fondé le Séminaire Sherbrooke, Mgr Antoine Racine s'assura sans délai les services de M. Roy. Chargé, un an après, de la direction du Cours commercial, le jeune professeur sut parfaitement atteindre le but proposé : élever ce cours au niveau des premières maisons d'éducation commerciale du pays.

L'influence que M. Roy a, par ce moyen, exercée sur l'avancement de la population canadienne-française dans les cantons de l'Est est énorme. Grâce à l'essor qu'il a donné aux études commerciales, de nombreux hommes d'affaires sont sortis du Séminaire de Sherbrooke et occupent maintenant des postes en vue dans le monde du commerce.

Naturellement ce prêtre zélé a dû travailler, se multiplier. Il s'est dépensé sans jamais compter. Ce dévouement et ses hautes capacités financières lui ont valu la confiance des hommes d'affaires de l'Est.

Voilà une pâle analyse de la remarquable correspondance de notre ami *Viator*. Nous avons tenu à conserver la plus grande partie de ce qu'il écrit de M. le Supérieur de Sherbrooke ; car nous partageons son admiration pour ce fervent ami de la jeunesse.

LIVIOUS.

Nouveaux échanges

LA CROIX, nouvelle revue, publiée à Québec par M. J.-U. Bégin, 40 cents par an. Comme son titre le proclame, elle promet d'être franchement catholique. Nous lui souhaitons succès et longue vie !

LE CANADA. Publié à Ottawa, ce journal existe depuis 1862. C'est un vétéran, un instant endormi, qui revient à la vie ; nous le remercions cordialement d'avoir pensé à nous. Journal quotidien bien fait. \$3.00 par an.

Première messe

Nous annonçons sur notre avant-dernier numéro l'ordination alors prochaine de quatre nouveaux prêtres. Elle a eu lieu au temps marqué, et le lendemain M. l'abbé J. Girard disait sa première messe au Séminaire ; M. l'abbé W. Tremblay, à Ste-Anne de Chicoutimi ; M. l'abbé S. Rossignol, à Hébertville, sa paroisse natale, et M. l'abbé L.-H. P. LaChance, à l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier.

IMPRESSIONS DE VOYAGE (Suite)

Et cet intérêt se nourrira de tous les coups portés, de toutes les blessures reçues, des cris et des gémissements des vaincus ; le rôle même des mourants ne sera pas sans attrait ; le regard se délecte maintenant dans les combats d'animaux entre eux ou avec des êtres humains, dans les luttes d'hommes qui s'entrégorgent. Et si des sentiments d'humanité ont pu se faire jour dans les cœurs au commencement, la passion les a éteints tout à fait.

Et pourtant il y a dans l'assistance des personnes honnêtes et compatissantes, des mères remplies de tendresse. De retour dans leurs foyers, elles s'attendrissent à la vue des misères d'autrui, elles s'apitoieront sur le sort des malheureux et pleureront avec les affligés.

Phénomène étrange ! Le cœur humain a de ces mystères qui suffiraient à eux seuls pour prouver la déchéance originelle de la nature humaine. Ne soyons pas prompts à condamner les hommes de cette époque, à leur jeter la pierre. Aurions-nous été plus humains ? Remercions plutôt notre divin Sauveur de nous avoir arrachés par sa miséricorde aux mœurs païennes. Le christianisme seul produit la véritable civilisation. Les sauvages dans l'état de nature se font un régal de la chair humaine ; les Français de 89, après avoir réduit la religion à la croyance en l'Être suprême, couvrirent la France du sang le plus pur.

Mais voilà bien un nouveau spectacle qu'on offre à la foule avide de fortes émotions. L'arène est devenue un lac ; et sur ses eaux se balance une barque chargée de monde, lorsque, tout à coup, les flancs du bateau s'entr'ouvrent. Vous avez songé quelquefois à toutes les horreurs d'un naufrage : à l'affolement général au moment de la catastrophe, à la lutte désespérée dans les flots, au silence de mort qui succède à toute cette agitation. Eh bien ! c'est cette scène terrible qu'on expose sous les yeux du peu-

ple, après l'avoir méditée à froid et préparée artistement.

N'est-ce pas le dernier degré de la cruauté ?

Cependant un cri nouveau a retenti sur les gradins de l'amphithéâtre. Les chrétiens aux lions ! les chrétiens aux lions ! Il s'agit d'une nouvelle classe d'hommes, appartenant à une religion venue de la Judée, auxquels on ne peut reprocher que la sublimité de leur doctrine et la pureté de leurs mœurs, mais qu'on poursuit d'une haine implacable, et qui se multiplient malgré les persécutions. Pour eux, pas de pitié ; sur l'arène, on ne prend pas la peine de leur donner des armes ; et pourtant ils vont à la mort, le sourire sur les lèvres, et le regard au ciel. Regardez l'un d'eux qui s'avance. L'empereur Trajan, au cours d'une expédition, l'a envoyé de l'Orient, car il tient à montrer comme il pense toujours à son peuple et à ses amusements. Cette fois, c'est une victime de choix, un des chefs de la secte ennemie de l'empire.

Les Romains ne sont pas émus en apercevant un vieillard aux cheveux blancs ; ils l'entendent sans émotion s'écrier à la vue des lions qui accourent furieux vers lui : "Je suis le froment du Seigneur, il faut que je sois moulu par les dents de ces animaux pour que je devienne le pain pur de Jésus-Christ." Avec le même sang-froid ils voient les deux lions s'élançant sur l'homme désarmé qui les attend, le mettre en pièces et le dévorer.

Les vœux du saint évêque Ignace s'accomplissent ; le froment est broyé et le pain placé sur la table céleste du Père de famille.

C'est ainsi que s'amuse le peuple-roi. Comme une bête sauvage à qui il faut fournir sa pâture, si on ne veut pas la voir devenir furieuse et se retourner contre son maître ; ainsi les empereurs, pour conserver le sceptre, étaient obligés de distribuer au peuple le pain et les jeux *panem et circenses*. L'empire perdit tout son prestige, devint un objet de spéculations, au point qu'un jour il fut mis à l'enchère, et adjugé au plus offrant, à un viveur qui, apprenant au milieu des fumées du vin et de l'ivresse, l'étrange nouvelle, se rendit sur la place publique, et acheta au prix de l'or un pouvoir souillé et déshonoré.

(A suivre)

LAURENTIDES.